



Et si on offrait un prix littéraire **suisse** pour Noël?



Mélanie Richoz fait vibrer avec «Nani», tout frais Prix du public de la RTS. CHLOÉ LAMBERT



Voix de la radio romande, Mélanie Croubalian a écrit l'exil dans «Azad». FLORIAN CELLA



Alors que la saison des prix français bat son plein, si on sortait des sentiers balisés avec un livre sacré cette année dans notre pays? Petit guide.

Caroline Rieder

Jean-Baptiste Andrea, Neige Sinno, Ann Scott ou encore Gaspard Koenig. À l'heure de faire ses achats de Noël, les prix littéraires français se parent de bandeaux et font de l'œil à la clientèle des librairies. «Triste tigre», de Neige Sinno, s'habille même dans notre pays d'une triple signalisation, puisqu'en plus du Femina et du Goncourt des lycéens, l'autrice a été distinguée par le Choix Goncourt de la Suisse.

En Suisse aussi, il se distribue des distinctions littéraires, le plus souvent à des œuvres publiées ou écrites dans notre pays, à l'exception du Prix Michalski, attribué il y a peu à Karina Sainz Borgo pour son ouvrage «El Tercer País». De son côté, le prix des libraires Payot a créé cette année une catégorie suisse (attribuée au Lausannois Eugène pour sa formidable «Lettre à mon dictateur»), à côté des sections «franco-phone» et «littératures traduites».

Une quinzaine de récompenses ont été remises cette année en Suisse romande, dans tous les genres, mais il y en a parfois davantage, certaines comme le prix Rambert n'étant pas attribuées tous les ans. Or s'ils sont bien

mieux dotés financièrement qu'un Goncourt et ses dix euros symboliques, les prix d'ici sont moins prescripteurs en termes de ventes.

Impact fluctuant

Joëlle Brack, responsable éditoriale de Payot.ch, observe toutefois «un impact certain, mais souvent fluctuant d'une année à l'autre. D'abord, ici, le titre compte autant que la distinction, plus clairement qu'en France. D'autre part, un prix réputé allant à un livre pointu aura peu de poids sur les ventes, de la même manière qu'un prix populaire remis à un ouvrage déjà beaucoup vendu.»

S'ils sont peu mis en avant à la période des Fêtes, c'est qu'en plus d'être éclipsés par le battage médiatique autour des récompenses françaises, les livres sacrés en Suisse ne sont pas toujours des parutions récentes. Les récompenses se répartissent tout au long de l'année, avec un démarrage en février pour les Prix suisses de littérature (anciennement Prix Schiller). En 2023, les lauriers fédéraux sont donc allés à des titres de 2022. La pratique permet de redonner une visibilité à des ouvrages déjà en rayon depuis quelques mois, voire un an, mais n'attire pas l'acheteur pour qui

cadeau rime avec nouveau.

Célébrer un «livre de l'année»

Le prix du public de la RTS, l'un des plus prescripteurs en Suisse romande, vient de modifier son calendrier. Auparavant organisée au printemps, la cérémonie de remise a migré cette année à début décembre, honorant Mélanie Richoz pour son poignant «Nani» (Éd. Slatkine), sorti en août. La récompense dotée de 10'000 francs entend «célébrer ainsi un livre de l'année».

Il n'y a donc pas de miracle de Noël pour les plumes romandes? Il est toujours difficile pour les auteurs d'évaluer la force d'un prix sur la destinée d'un livre, et encore plus son influence sur les ventes de fin d'année, les libraires bénéficiant d'un an pour retourner les invendus. Mélanie Richoz mesure pour l'instant un intérêt accru par des invitations à des conférences, tandis que Slatkine, qui l'édite, a reçu de nouvelles commandes de libraires. Par ailleurs, avant même d'avoir bénéficié de ce coup de projecteur, l'autrice a pu constater que dans la Librairie du Vieux-Comté de Bulle, sa ville, «Nani» s'est mieux vendu... que le Goncourt!

«Un prix littéraire a un impact certain sur les ventes, mais souvent fluctuant d'une année à l'autre.»

Joëlle Brack, responsable éditoriale de Payot.ch



Polars, traductions et plus

● **Polar** Paru en 2022, «Les inexistants» (Éd. BSN Press), de la Vaudoise Catherine Rolland, a gagné le Prix du polar suisse. Ce huis clos nocturne où rôde un tueur en série est surtout prétexte à donner une vie et une voix à des personnages de l'ombre.

Le Prix du polar romand, cette fois, est allé à Daniel Bernard pour «Une disparition» (Éd. Favre). Le Genevois y tisse une étonnante enquête autour du curieux phénomène japonais de l'«évaporation»: celle de Natsumi, première femme à conduire le Shinkansen, le TGV nippon.

Traduction Distingué l'an dernier par le Prix suisse du livre et par le Prix du livre allemand, «Blutbuch», de la personnalité non binaire Kim de l'Horizon, originaire de Berne, est sorti cet automne en traduction française, sous le titre «Hêtre pourpre» (Éd. Julliard). À la fois enquête

familiale et récit de formation, ce texte qui réinvente la langue a été finaliste du Médicis, dans la catégorie «roman étranger».

Et encore En plus de celui de Fanny Desarzens, les Prix suisses de littérature ont honoré en février deux excellents romans de deux Vaudois, dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises: «Lettre à mon dictateur» d'Eugène (Éd. Slatkine) et «L'Épouse» (Éd. Zoé), d'Anne-Sophie Subilia.

Enfin, dans «Il n'y a pas d'arc-en-ciel au paradis» (Hélène Hélas), Nétonon Noël Ndjékéry traverse d'un souffle épique un siècle d'histoire du Tchad, de la fin du XIX^e siècle à nos jours. Le roman a reçu en 2022 deux distinctions françaises: le Grand prix littéraire d'Afrique noire et le prix Hors Concours, et cette année le prix franco-suisse Lettres frontière. **CRI**



Kim de l'Horizon. EPA/RONALD WITTEK



Elisa Shua Dusapin

Éditée en Suisse, primée en France

Depuis qu'elle a reçu le National Book Award, pour la version traduite en anglais d'«Hiver à Sokcho», la renommée de la Franco-Suisse Elisa Shua Dusapin a décollé. Même si elle a été remarquée - et distinguée dès son entrée en littérature avec ce même «Hiver à Sokcho» - elle n'avait jamais fait l'objet d'autant d'attention médiatique avant «Le vieil incendie», publié en août chez Zoé. Le roman, concis et épuré comme toujours chez une autrice qui aime «écrire à l'os», tisse les retrouvailles de deux sœurs, dont l'une est aphasique. Devenues étrangères l'une pour l'autre, elles cohabitent à nouveau quelques jours pour vider leur ancienne maison de famille du Périgord. Un récit sensible et intimiste, entre détails très concrets, souvenirs, rencontres et silences.

Le roman figurait parmi les finalistes du Médicis. Il a obtenu le Prix Fénéon et le Prix Wepler-Fondation La Poste. Ce dernier distingue chaque année «une prise de risque romanesque et un style exigeant». Il était notamment en concurrence avec «Triste tigre», de Neige Sinno. **CRI**



«Le vieil incendie», d'Elisa Shua Dusapin, a reçu le Prix Fénéon et le Prix Wepler. ODILE MEYLAN



L'ode à l'amitié de Fanny Desarzens



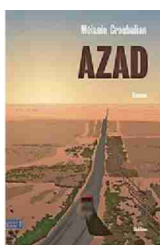
Prix suisse de littérature – Décrocher un prix suisse de littérature pour un premier roman, c'est la prouesse de Fanny Desarzens avec «Galel». La Vaudoise (qui n'a pas de lien de parenté avec Corinne Desarzens), raconte

l'histoire de trois hommes, qui se retrouvent une fois par an dans le refuge de la Baïta: il y a les guides Jonas et Galel, qui rejoignent Paul, gardien des lieux. Tous trois sont liés par leur amour absolu pour ce monde de rocaïlle et de silence. Une passion pour la montagne qu'ils vivent à la belle saison, tandis que l'hiver se passe en morne plaine, avec un travail alimentaire. Mais un jour d'été, Galel se blesse en portant secours à l'un de ses clients... Pourra-t-il continuer à marcher? Cette courte fiction, imprégnée du style ramuzien, avec un rythme où chante la langue, est une ode à la marche, à l'amitié, à la persévérance et à la beauté des sommets. **CRI**

«Galel» Fanny Desarzens,
Éd. Slatkine, 134 p., env. 22 fr.



Le périple de Mélanie Croubalian



Prix littéraire SPG – Le jour de ses 20 ans, Nayef doit fuir Alep, sa ville natale. Nous sommes en 2015 et les bombes pleuvent sur la maison du Syrien, seul à survivre. Commence un long périple vers l'Angleterre, le graal pour ce fan des Rolling Stones. Mais chaque étape du chemin recèle ses pièges, parfois mortels: atteindre la Grèce, ressortir du camp de l'enfer à Lesbos, survivre à la périlleuse course hallucinée pour franchir la frontière hongroise. Dans ce récit poignant, l'autrice fait ressortir le calvaire de l'exil avec des détails très concrets, mais aussi une ironie qui tient le misérabilisme à distance. L'histoire se double d'un autre exil que le jeune homme découvre dans un journal intime arrivé il ne sait comment dans son sac à dos: celui de l'Arménien Azad, écrit cent ans plus tôt. Un hommage à la résilience de ceux qui ont tout abandonné pour recommencer ailleurs. **CRI**

«Azad» Mélanie Croubalian,
Éd. Slatkine, 232 p., env. 29 fr.



La mère Courage de Mélanie Richoz



Prix du public de la RTS – «Nani» n'est pas le livre «feel good» qu'on met volontiers sous le sapin. C'est pourtant un texte nécessaire, à la fois très rude par moments et lumineux par l'obstination que l'héroïne met à s'en sortir. La fiction, qui s'appuie sur des faits réels, raconte la desti-

née d'Albina, mariée de force à 14 ans. Dans le petit appartement fribourgeois où elle vit quasi recluse, avec son mari et leurs cinq enfants, les coups et les insultes pleuvent. Une violence extrême, jamais remise en question par les beaux-parents, qui habitent avec la famille. L'héroïne va puiser notamment dans ses souvenirs d'enfance des ressources pour s'échapper. Pour elle. Pour ses enfants. Une panne de machine à laver et une vieille dame vont l'y aider. Écrit avec des phrases succinctes et des mots qui eux aussi frappent, ce court roman est un cri de colère, mais aussi d'espoir. **CRI**

«Nani» Mélanie Richoz,
Éd. Slatkine, 175 p., env. 28 fr.